

# DÉCOUVERTE DE FIOLES DE VERRE SUR LA VOÛTE DE LA CHAPELLE DES PÉNITENTS NOIRS DE L'ESCARÈNE (06)

Georges TRUBERT

Au cours de travaux qui eurent lieu en 1983, (reprises des couvertures des chapelles latérales de l'église St-Pierre aux liens de l'Escarène), des débris de verre, mélangés aux remblais et aux ossements couvrant l'extrados de la voûte furent remarqués par l'équipe de l'entreprise spécialisée chargée des travaux.

Infimes éclats de verre vaguement teintés, ils n'auraient peut-être pas attiré l'attention si une pièce de monnaie de cuivre n'avait pas été visible au milieu de ces débris.

Chargé du suivi archéologique de ce chantier par l'entreprise, j'ai été immédiatement prévenu et procédai au tamisage de la zone concernée, soit une dizaine de cm<sup>2</sup>.

Ce travail permit de recueillir plusieurs dizaines de fragments de verre très fin, paraissant présenter une grande variété de courbures et de formes : panses, cols, fins conduits, anses, etc.

Un remontage provisoire fut alors tenté. Les résultats furent tels que les deux objets reconstitués en grande partie furent présentés au laboratoire spécialisé de la DRAC à Aix-en-Provence.

Nous avons en effet deux délicates fioles de verre teinté d'une grande élégance ayant servi, selon l'analyse de Mademoiselle Foy, chercheur au laboratoire d'archéologie médiévale de la Faculté des Sciences Humaines d'Aix-en-Provence, de burettes destinées au service du culte.

Selon la même spécialiste, ces burettes pourraient provenir des verreries d'Altare, dans la région génoise au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle précisa que des trouvailles du même ordre avaient été faites dans l'église du monastère de Ganagobie ainsi que sous le dallage de la cathédrale d'Aix-en-Provence.

On peut penser que ces rares objets furent brisés accidentellement et qu'en raison de la nature de ces récipients consacrés au service divin, leurs débris n'ont pas été jetés mais gardés dans le sanctuaire.

Ces deux "burettes" étaient accompagnées d'une pièce de monnaie en bronze très usée présentant les trois lys de France et un profil peu reconnaissable avec une date que nous pouvons rétablir en 1638, accompagnée de quelques lettres encore lisibles : N A V, soit probablement "NAVARRÉ". Il semble donc s'agir d'une monnaie de Louis XIII.

Enfin une cruche très fragmentée et incomplète (fractures anciennes) a été trouvée dans le même secteur.

Là aussi, une reconstitution rapide permet de comprendre ses caractéristiques.

Ces objets ont été confiés à la commune de l'Escarène qui en assure la garde comme propriétaire.

## Description des objets

### Burette n° 1

C'est une ampoule de verre soufflé, teinté en jaune, aux parois très minces (5 dixièmes de mm) en forme de diabolo dissymétrique, la joue supérieure formant entonnoir. Un bec verseur en col-de-cygne part à 1 cm de la base et se recourbe presque jusqu'au niveau du sommet de la burette. Le fond de l'ampoule est rentré à l'intérieur, et porte des traces de pontil. Cette forme ne semble pas connue ailleurs.

Certaines cassures sont oxydées, indiquant l'ancienneté des fractures, d'autres sont récentes et certainement contemporaines de la découverte.

Hauteur totale : 103 mm

Diamètre à la base : 63 mm

Étranglement du col : 14 mm

Diamètre du bord supérieur : 50 mm

Diamètre du col-de-cygne à l'extrémité : 5 mm

À sa base : 10 mm.

### Burette n°2

Elle est composée d'une ampoule aplatie en verre blanc très fin (3 dixièmes de mm) surmontée d'un long col cylindrique, dont le bord supérieur s'évase brusquement en lèvre saillante. Une anse

déliée, également en verre, s'attache à mi-hauteur du col et vient se coller à l'ampoule inférieure ; travaillée aux points de contact avec l'ampoule et le col, elle présente un relief dans sa longueur. Un bec verseur en col-de-cygne part de la panse et se recourbe à mi-hauteur du col à l'opposé de l'anse. Fond rentré à l'intérieur. Traces de pontil.

Cette burette, moins complète que la n° 1, est plus délicate par sa forme et la grâce de ses lignes, bien qu'un peu plus maniérées.

Ce modèle est connu, mais n'a jamais été découvert en aussi bon état relatif.

Là aussi certaines cassures sont oxydées et d'autres plus récentes, avec les mêmes causes que pour la n° 1.



Fig. 1 - L'Escarène. Les deux burettes du XVII<sup>e</sup> siècle reconstituées.

Il subsiste de nombreuses lacunes, mais qui n'altèrent pas la forme restituée avec certitude.

Hauteur : 118 mm

Diamètre de l'ampoule restituée : 60 mm

À hauteur du col : 70 mm

Diamètre du col dans sa partie cylindrique : 18 mm

Diamètre lèvres du col : 33 mm

Le bec verseur en col-de-cygne est relativement gros, soit 7 mm au bec, 17 mm à la base.

Les deux burettes ont été soufflées avec du verre présentant des inclusions et des bulles.

#### **Monnaie en bronze**

Il s'agit d'un moyen bronze, très usé, donc très mince, portant incontestablement les trois lys de France au revers ainsi qu'une date en partie lisible qui semble être ...638, que nous pouvons rétablir en 1638, le " 1 " étant dans une zone complètement usée (fig. 3). L'avvers est pratiquement illisible mais montre encore, sur un bord, les lettres " NAV " certainement " NAVARRE ". Il paraît s'agir d'une monnaie de Louis XIII.

#### **Cruche**

Dans le même secteur, les fragments d'une cruche en terre ont été découverts.

Le remontage de cette pièce aux fractures anciennes donne une cruche haute, peu pansue. Elle présente les traces d'un bec pincé, très accentué, déformant l'ouverture du récipient, et d'une anse de section plate légèrement moulurée. Elle est couverte d'une glaçure brillante jaune-orangé avec décors de cercles et fuseaux imbriqués en traits chamois clair.

La pâte est rose, fine ; une glaçure très brillante recouvre tout l'intérieur de la cruche. Une glaçure stannifère devait recouvrir le bas extérieur non décoré.

La forme semble se rapprocher des cruches dites "pisanes" étudiées notamment par G. Demians d'Archimbault (Archéologia N° 72, 1974) et dont la fabrication pourrait se situer autour du XIV<sup>e</sup> siècle. Il



Fig. 2 - L'Escarène.  
Monnaie en bronze.

est possible que nous ayons une copie tardive de ces formes.

Hauteur : 260 mm

Diamètre à la panse : 160 mm

#### **Conclusion**

Il paraît intéressant de prendre en compte la coutume attestée de ne pas jeter hors des limites d'un sanctuaire les débris d'objets ayant servi, à un titre quelconque, au service du culte.

Tout comme les eaux du baptême qui

ne doivent pas sortir de l'église.

Une curieuse découverte peut aller dans le même sens.

Dans une maison du vieux village de Lucéram, adossée aux restes de la chapelle Saint-Jean-le-Vieux, nous avons dégagé fortuitement une cavité dans un mur de la chapelle. Cette cavité contenait des fragments d'un crucifix en plâtre brisé, avec un clou enfoncé dans la main droite, un morceau de torse et une balle ronde de fusil (en fer), ainsi qu'un fragment d'os.

Le fait que cette cavité ait été soigneusement obturée par un voile de mortier de chaux sans toucher aux débris du crucifix donne à penser que l'intention était bien d'insérer volontairement ces fragments dans ce mur.

Sommes-nous en présence d'une sorte de rite de bénédiction permanente des murs de la maison ? Ou plus simplement d'une cache enfantine ? Mais alors que de précautions ! Peut-être serait-il utile de rassembler d'éventuelles constatations du même ordre ailleurs.

Travaux de restauration des couvertures des chapelles latérales de l'église paroissiale de l'Escarène (Saint-Pierre aux liens) sous la direction de Monsieur J.-C. Ivan Yarmola, ACMH. Entreprise SMBR. Directeur A. Burroni. Maîtrise d'ouvrage DRAC de la Région PACA.



Fig. 3 - L'Escarène.  
Cruche reconstituée.



Fig. 4 - Lucéram. Cachette découverte dans le mur de la chapelle Saint-Jean-le-Vieux, dans laquelle ont été déposés divers objets et fragments.